

Garder la course en soi

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 12

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828503>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Garder la course en soi

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Marathon de New York, 2 novembre 1997. Après deux heures de course, surprise. Seule en tête, une Suissesse, Franziska Rochat-Moser.

Ce jour-là, elle a résisté à l'attaque de la Kenyane Loroupe. Sans se désunir, en foulées souples, élégantes, dans 28 minutes et 43 secondes elle sera la reine de la ville. Rencontre à *Zig Zag Café* où les souvenirs reviennent, étonnants. «L'espace d'un instant, je me suis demandé: es-tu sûre de vouloir gagner? Es-tu consciente qu'une fois la ligne franchie, ta vie va basculer?» Mais chez les Moser, on a

appris le souci de la perfection et le refus du renoncement. Et puis, c'est la concrétisation d'un rêve. Faire quelque chose d'exceptionnel. Vaincre dans l'une des compétitions les plus prestigieuses du monde. Fille ou sœur de Phidippide qui donna sa vie pour atteindre Sparte, elle franchit, elle, la ligne dans un remarquable état de fraîcheur. Très vite les médias se saisissent d'elle. On la couronne comme une réponse aux propos du baron de Coubertin en 1904, qui n'approuvait pas que les femmes se donnent en spectacle dans le sport. «Aux Jeux Olympiques, par exemple, elles devraient, comme dans les anciens tournois, surtout couronner les vainqueurs.» Franziska Rochat-Moser entre dans le star-système. Mais apparent paradoxe, à son corps

défendant. Toujours dans le cadre de *Zig Zag*, elle se souvient: «Après New York, en face des gens que je rencontrais, je me disais à chaque fois: est-ce qu'ils me sourient parce que je suis Franziska la sportive ou Franziska la femme?» Un peu comme elle interpellait souvent son père: «Tu m'aimerais moins si je n'avais pas fait tout cela?» Avec l'envie d'échouer une fois pour voir sa réaction.

Emouvant parcours et belle question. «Pourriez-vous m'accepter telle que je suis?» Avec le doute et la fragilité, avec le silence et l'obstination. Avec la volonté farouche de préserver en soi la course. Dans les sous-bois, humblement, un chien sur les talons. Avec pour nouvel objectif de voir passer les saisons, mais aussi de chercher de nouvelles limites. La montagne, par exemple. Sans dossard, sans départ en ligne. Face à une paroi. Difficile de préférence. Également revenir au marathon. Mais parmi les populaires. Pour comprendre ce qui fait courir les 35 000 participants qui étaient derrière elle il y a quatre ans. Pour abandonner le rôle de *Wonder Woman*, savoir qu'il n'est pas nécessaire de souffrir pour être digne d'exister, que la vie est également faite d'abandons consentis.

Fin d'émission. Franziska quitte le plateau. Avec dans la démarche et l'allure comme un goût de bonheur. Une victoire farouchement protégée, la reconquête de soi, la liberté, le goût de l'aube. Mon cher baron, sauf votre respect vous n'avez rien compris.

J-Ph. R.



Franziska Rochat-Moser a décidé cette année de mettre fin à sa carrière sportive

(lire aussi pages 34 et suivantes)